

## ÉTUDE DES SCIENCES D'OBSERVATION.

Mainte et mainte fois nous nous sommes élevé contre l'apathie qu'on montre dans la plupart de nos maisons d'éducation pour l'étude des sciences d'observation. Et cependant il suffit de sortir du pays un instant, ou même de converser avec des étrangers, pour se convaincre qu'on demeure, sous ce rapport, dans un degré frappant d'infériorité. Et ce qui étonne le plus dans ces rencontres, ce n'est pas tant notre manque de connaissances que notre inaptitude à observer ce qui frappe nos regards pour en tirer des sujets d'instruction.

Nous nous plaisons trop à faire valoir le grand nombre de nos collèges classiques et les nombreux élèves qui les fréquentent, lorsqu'avec tout cela nous sommes forcés de nous reconnaître inférieurs aux étrangers en fait de connaissances générales. A quoi bon savoir conjuguer des verbes grecs et latins si on ne sait pas même rendre compte du premier phénomène naturel qui se présente à notre vue ? On oublie trop facilement que les cours classiques ne sont que la clef pour devenir savant, pour faire des érudits, qu'avec cet appoint de première nécessité pour acquérir la science, il faut de plus l'étude, beaucoup d'étude et encore de l'étude. Mais du moment qu'on peut se vanter d'avoir passé par la Rhétorique et la Philosophie, on croit de suite avoir toutes les sciences infuses. Avec un peu d'audace et se confiant que les autres n'en savent pas plus long, on se permet de discourir sur tous les sujets à peu près comme un aveugle le ferait des couleurs, et aux yeux des gens sensés, au lieu de passer pour savant, on se montre simplement pédant et ridicule.

Que ne s'applique-t-on davantage à l'observation, et surtout à tirer des conséquences de la conformation, des caractères, des relations des objets observés ? On parviendrait par ce moyen, sinon à entrer toujours dans l'intelligence de ce qui aurait attiré son attention, du moins à